

# LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE



## UN DRAME EMOUVANT.

La nuit était venue. Au dîner, les passagers riaient, tandis que le roulis faisait légèrement danser les assiettes sur la longue table du tea-ner. On remarquait avec étonnement que Placial n'avait point repris sa place d'habitude.

— J'espère bien, dit le commis voyageur, qu'il ne s'occupe pas à nous lâcher de nouveaux tigres dans les jambes !

Placial, à cette heure même, avait pris à part l'Indien et, d'une voix qui avait peine à passer dans sa gorge serrée :

— Voilà vraiment quelque chose de sinistre. Katchar, lui avait-il dit. Qui sait si, en ce moment même, la cobra ne se glisse pas sous la couverture d'un passager pour le mordre cette nuit ?

— La cobra est sacrée pour les brahmines, répondit Katchar. Ne croiraient-ils pas que l'âme de leurs aïeux est logée dans ce reptile ? Quand on tue une cobra devant eux, ils achètent la dépouille et la font brûler pieusement. Eh bien s'il y avait un brahmine à bord, il pourrait d'avance acheter la peau de la cobra di capello, car je la tuerais comme on a tué les lions !

— Toi !  
Je connais les serpents, et je sais combien ils sont redoutables. fit l'Indien, avec son calme sourire, mais je ne les crains pas. J'ai pourtant entendu raconter par mon père la plus terrible des histoires. Il était — voilà bien des années — poursuivi avec un de ses compagnons, par les soldats anglais qu'ils avait bien combattus, mais qui avaient à la fin mis les nôtres en déroute. La nuit tombait. Craignant l'attaque des fauves ou des serpents s'il s'endormait sur le sol, mon père se traîna jusqu'à une touffe d'arbres et grimpa



L'AIGLE PROTECTEUR PLANANT SUR LA PROVINCE DE QUEBEC.

On voit que, grâce aux ailes de cet oiseau de malheur, les rayons du soleil de la prospérité ne peuvent arriver jusqu'à notre province.

homme s'était peut-être couché à terre, ou encore avait il voulu grimper, et trop faible, y avait renoncé. Ce qui est certain, c'est qu'il était étranglé, entouré, mordu, sucé par les serpents qui se tordaient sur lui et autour de lui comme des vers, leurs écailles jetant des étincelles aux rayons de la lune.

Des serpents arrachaient les oreilles du crâne saignant de cet homme, qui n'était plus qu'un tas de chair. D'autres lui vidaient les yeux et se mordaient entre eux pour pénétrer jusque dans sa bouche. Et tout cela, noir, vert, gris et rouge, sifflait, craquait, se battant, s'étreignait sur ce cadavre dont mon père apercevait déjà les os sous les chairs rongées. Et de nouveaux serpents sortaient là bas, de derrière les Jones et des trous d'eau croupie. Et tout cela s'avauçait, et cette masse gluante mangeait, lacérait, piquait, arrachait des lambeaux de chair aux mains, aux doigts des pieds, aux flancs même de l'Indien mort. Tout à coup mon père se dit :

« C'est mon tour, maintenant ! »

Un serpent gris l'avait entendu ou aperçu sur les branches, et, s'enroulant autour du tronc de l'arbre il montait, suivi d'autres reptiles, hideux, avides, affamés. C'était la mort. Mon père tira son large couteau et, d'un seul coup, au moment où le serpent allongeait la tête, il l'abattit, et le corps enroulé du reptile tomba en se tordant, entraînant à terre les autres serpents, tandis que les mâchoires de la tête coupée mâchaient à vide.

Mais quoi ! ils pouvaient recevoir, remonter, grimper jusqu'à la branche où, pâle, mon père attendait. Le jour se levait, heureusement, et ces monstres, repus, commencèrent à regagner leurs trous, à s'éloigner et se plonger, avec des bruits sinistres,

sur l'un deux, pres d'un mauvais plein d'eau croupie.

Harassé, il s'endormait là, entre deux branches, de façon à ne pas glisser. Au bout de quelque temps — deux heu-

res peut-être, — des cris l'éveillent. Ils parlaient du pied de l'arbre. Mon père se penche, il regarde, et là, là tout près, il aperçoit son compagnon dévoré, oui, décoré vivant par des reptiles. La pauvre

et se plonger, avec des bruits sinistres,